

**Échos [HP060]  
des Hauts-Plateaux**

**Festoyeurs**

## Échos des Hauts-Plateaux [HP060]

# Festoyeurs

### Al Nath

"Ils se sont enfin décidés à en interdire l'escalade. Mes hésitations étaient donc bien fondées". Les yeux âgés posèrent la tablette. L'écran affichait une page du site des *BBC News* avec le gros titre: *Uluru climbing ban – Tourists scale sacred rock for final time*<sup>1</sup>.

Cette interdiction entrée en vigueur le 26 octobre 2019, mais décidée deux ans plus tôt, satisfaisait une exigence de longue date de la population aborigène locale, les Anangu Pitjantjatjara, considérant le massif rocheux comme sacré.

Le rocher fut remarqué en juillet 1873 par le géomètre William Gosse (1842-1881) qui le baptisa Ayers Rock en l'honneur de Henry Ayers (1821-1897), alors Premier Ministre d'Australie Méridionale. Le nom local y fut agglutiné dans le cadre d'une politique bi-nominative de 1993, modifiée en 2002, le nom aborigène précédant désormais l'europpéen: Uluru/Ayers Rock.



Uluru tourist: "It is probably disrespectful but we climbed"

### Uluru climbing ban: Tourists scale sacred rock for final time

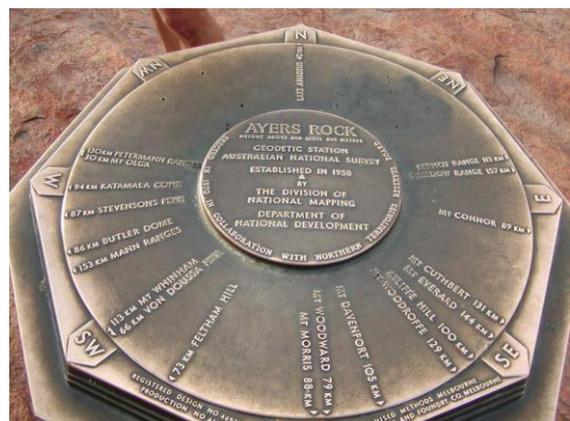
25 Oct | Australia

Huge crowds scrambled up Australia's Uluru for the final time on Friday, ahead of a ban on climbing the sacred rock.

*L'interdiction d'escalader Uluru fit les gros titres de la presse mondiale, comme ci-dessus sur le site des BBC News en date du 25 octobre 2019.*



*Vues d'Uluru, aérienne et depuis le sol au coucher du Soleil. Son point le plus élevé est à 863m au-dessus du niveau de la mer, dominant de 348m la zone environnante. Situé au centre de l'Outback australien, le massif fait 9,5km de pourtour. Sa coloration apparente varie au cours de la journée et de l'année en fonction de l'éclairage solaire. [Domaine public]*

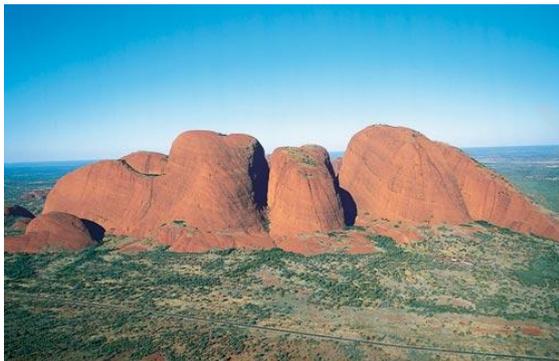


*Érigée en 1970, la table d'orientation au sommet d'Uluru pointe notamment le Mont Olga à une trentaine de kilomètres à l'Ouest. Le Soleil culmine au Nord dans ce continent de l'hémisphère Sud.*

<sup>1</sup> Interdiction d'escalader Uluru – Les touristes grimpent sur le rocher sacré pour la dernière fois.

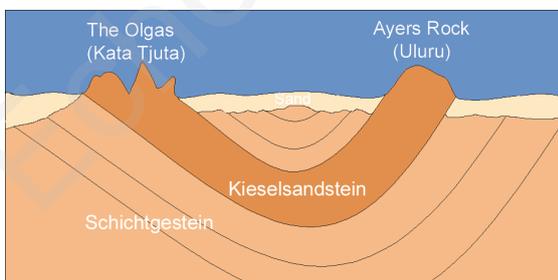


*La vue depuis le sommet d'Uluru porte loin au petit matin du 8 mars 1993 alors que le Soleil est encore bien bas comme le trahit la longue ombre du photographe. Les Olgas, à 30 km environ, se distinguent au loin.*



*Kata Tjuta (Olgas) d'élève à 1066m au-dessus du niveau de la mer, dominant de 546m la zone environnante.*

*[Court. Tourism NT]*



*Les deux massifs font partie du même système rocheux.  
[Court. Kookaburra CC BY-SA 3.0]*

Les yeux âgés se revirent trois décennies en arrière où, avec la force et l'agilité d'un homme mûr, ils avaient escaladé le rocher, non sans avoir hésité vu son caractère sacré pour les locaux. L'amour de la grimpe<sup>2</sup> l'avait emporté, de même que l'attrait des lointains horizons à admirer depuis là-haut.

*Les Anangu (population aborigène locale) ont toujours découragé la montée sur Uluru. Le rocher étant sacré dans le cadre de leurs croyances, eux-mêmes ne l'escaladent pas. L'interdiction totale d'accès en date du 26 octobre 2019, décidée deux ans auparavant, mais promise depuis 1983, marqua le 34<sup>e</sup> anniversaire du retour d'Uluru sous le contrôle des aborigènes.*

*Les mois précédant l'interdiction de montée au rocher ont vu un accroissement significatif de la fréquentation (jusqu'à 20% en plus). Les touristes pouvaient s'aider d'une main courante, installée en 1964 et rallongée en 1976, sur un trajet de 1,6km dont la pente variait de 30 à 60%. Cette main courante fut enlevée dès les derniers touristes redescendus au soir du 25 octobre 2019.*

<sup>2</sup> Cf. "Le val d'enfer bavarois", **HP046** (octobre 2018) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp046\\_201810.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp046_201810.pdf)>.



Aujourd'hui, des drones peuvent facilement enregistrer en altitude des vues panoramiques, mais cette technologie n'existait pas à l'époque. Il fallait faire travailler bras et jambes pour jouir de cette récompense visuelle réservée aux escaladeurs. En fait, pour Uluru, l'effort physique était assez modéré pour une personne en forme.

Déjà à cette époque, un panneau suggérait aux visiteurs de réfléchir au bien-fondé de l'escalade. Mais bien peu de personnes y renonçaient. Pas mal de "people" faisaient d'ailleurs la montée, s'aidant si nécessaire d'une main courante installée pour aider et guider la progression. L'exercice était ainsi rendu accessible au plus grand nombre.

Les yeux âgés replongèrent dans l'ambiance du court séjour d'alors au pied d'Uluru.

À peine arrivés sur place, ils furent assaillis par des myriades de mouches. L'usage de filets de protection autour du visage était indispensable, faute de quoi celui-ci, les yeux surtout, mais aussi les oreilles, le nez, la bouche étaient recouverts de ces insectes en quête de bombance sur la moindre trace d'humidité, quelle soit de transpiration, d'humeurs ou de salive.

*[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]*



*Accessoire indispensable lors de la visite de l'auteur, le filet pouvait garder les mouches à une certaine distance du visage. Mais les insectes étaient tellement nombreux qu'ils constituaient un voile bourdonnant quasi-opaque, agglutiné au filet et qu'il fallait sans cesse éloigner de la main. Une fois le Soleil couché, toutes ces mouches disparaissaient comme par enchantement.*

"Ces moustiquaires de visage auraient été bien utiles du temps de ma jeunesse sur les Hauts-Plateaux marécageux", avaient alors pensé les yeux d'homme mûr.

Car si les visiteurs de l'Outback australien devaient subir ces petites pestes ailées, *midges* ou autres *sandflies*, les Hauts-Plateaux avaient aussi toute une gamme de festoyeurs n'ayant rien à envier à leurs cousins de Down Under. Nous en avons déjà dit quelques mots dans cette colonne<sup>3</sup>.

Ainsi les mouchettes<sup>4</sup> pouvaient littéralement rendre enragés les humains et les animaux les plus placides. On a vu des débardeurs obligés de dételer leurs chevaux qui se précipitaient ensuite sur le point d'eau le plus proche. Ils s'y roulaient en hennissant longuement de plaisir tellement ils avaient été assaillis par ces redoutables *mohètes*.

<sup>3</sup> Cf. "Petites baies bleues", HP046 (octobre 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp010\\_201510.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp010_201510.pdf)>.

<sup>4</sup> Belgicisme du français "moucheron".

Ces bestioles étaient affolantes, enrageantes, impitoyables, attaquant en masse. Chacun avait sa recette pour combattre cette hantise des Hauts-Plateaux. Les précieuses concoctions de contre-attaque, d'efficacité très variable, faisaient partie de l'héritage familial. Il fallait en enduire les parties non couvertes du corps avant de s'aventurer sur les landes marécageuses.

Gare aux distraits, fanfarons et imprudents qui s'y risquaient sans ce préliminaire, ou en ayant oublié le flacon de réserve car le rite était à répéter régulièrement!

Et narines délicates s'abstenir: l'épaisse *ôle du macrale* [huile de sorcière] pouvait décourager même les nez les plus bouchés. Son improbable utilité devait surtout tenir dans l'isolation de la peau par l'épaisse couche visqueuse qu'elle y laissait.

Peuples des villes, vous qui vous plaignez des quelques diptères domestiques qui animent vos logis, venez apprécier leurs cousins des Hauts-Plateaux!

Au-delà des belles abeilles besogneuses, les guêpes, bourdons et frelons vous attendent, ainsi que les taons dont les femelles se poseront sournoisement sur votre peau et dont vous ne découvrirez la présence qu'après perforation de votre épiderme: féroces morsures pouvant doubler le volume de vos mains.

Plus insupportables seront certainement ces essaims de moustiques dont les femelles encore seront attirées par certains types de peau que des litres de citronnelle seront incapables à protéger. Et l'arrivée de moustiques-tigres<sup>5</sup> dans nos régions, vecteurs potentiels de maladies, ne peut que renforcer le besoin de précautions.

Les yeux âgés se souvenaient en effet que, du temps de leur jeunesse, les produits les plus efficaces étaient ceux à base de citronnelle. Et leurs effluves n'étaient pas du tout désagréables. Mais la meilleure des protections était de couvrir tout ce qui pouvait l'être. C'est ce qui, à la bonne saison, permettait à coup sûr de distinguer un habitué des Hauts-Plateaux d'un visiteur occasionnel, souvent en chemise à manches courtes et en short, sans parler des chaussures en général inadéquates.

Quelle aubaine que ces parties dénudées pour tout ce qui mordait et piquait! Un appel au festin, une invitation à gueuleton dont les dernières à en profiter n'étaient pas les tiques en embuscade dans la basse végétation et les fougères. Plus d'un imprudent était reparti des Hauts-Plateaux avec un ou plusieurs de ces arachnides acariens plantés dans sa chair. Et il avait pu s'estimer heureux s'il n'avait pas été infecté par une zoonose comme la maladie de Lyme ...

Si les yeux âgés se rappelaient tous ces désagréments, ils se remémoraient aussi avec nostalgie une compensation bien appréciable: la totale liberté de circuler lors de leur jeunesse sur les Hauts-Plateaux, entièrement accessibles pour des populations locales. Au cours des siècles, celles-ci n'avaient d'ailleurs eu d'autre choix que d'en tirer le meilleur parti et ce dans un souci de pérennisation de ressources qui leur étaient vitales – gibier, fourrage, litières, chauffage, etc. Les yeux âgés se souvenaient de tourbières encore en activité.

"Tout a changé bien rapidement, surtout avec leur création de parc naturel<sup>3</sup>", soupirèrent-ils. "Si des restrictions actuelles d'accès à certaines zones peuvent paraître justifiées, ce fut surtout par les dégâts causés par des irresponsables dont les incursions dans les Hauts-Plateaux se sont intensifiées. "

Augmentation démographique, multiplication des voies internes pour l'exploitation forestière certes, mais aussi des facilités de transport, sans oublier l'amélioration des réseaux routiers qui amènent aujourd'hui dans la région des masses de visiteurs venant parfois de très loin, incités à l'occasion par des allégories médiatiques, et dont profitent surtout des opérateurs touristiques.

"Restrictions d'accès sur les Hauts-Plateaux et sur Uluru", grommelèrent les yeux âgés, "mais pas pour les mêmes raisons." Ils se souvenaient également que leurs hésitations d'escalade sur le rocher n'avaient pas été comprises par d'autres membres de son groupe en Australie.

Mais ces personnes seraient probablement les mêmes qui n'auraient aucun état d'âme à visiter une église en bikini, à garder leurs chaussures pour explorer une mosquée, peut-être à entrer chez vous sans en demander préalablement l'autorisation, ... ou à saccager la végétation des Hauts-Plateaux.

Toujours et encore des *touristes purs*. ☹️☹️

<sup>5</sup> "Tapis rouges pour moustiques-tigres", HP006 (juin 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp006\\_201506.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp006_201506.pdf)>.